

La vie musicale en Champagne au XVIII^e siècle : de l'atelier de lutherie à la salle de concert

par François-Joseph Pommet et Leïla Barbedette

*Sur quels instruments jouaient les musiciens rémois du XVIII^e siècle ?
Quels concerts, quels spectacles, quels programmes étaient donnés à Reims à
cette époque ? Quels étaient les compositeurs les plus appréciés ?
À quel public ces manifestations musicales s'adressaient-elles ?
Voici quelques-unes des questions passionnantes et rarement explorées qui
étaient au cœur de l'exposition qui s'est tenue à la bibliothèque Carnegie de
Reims en mai et juin 2008.*



Annonce publicitaire passée en 1754
par Claude Aubert.

À Reims, la musique religieuse a toujours revêtu une grande importance, notamment grâce au dynamisme de la maîtrise de la cathédrale. Henri Hardouin, maître de musique entre 1748 et 1801, est le personnage central de cette institution. Il se rend célèbre par ses nombreuses compositions religieuses, dont les manuscrits sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque.

Salles de concert rémoises

À partir de la seconde moitié du siècle, la musique profane connaît un fort développement dans la ville, grâce à la fondation d'une académie de musique en 1749 et d'un théâtre en 1754.

Créée par des notables rémois, l'académie de musique se produit d'abord dans une salle de l'hôtel de ville, avant de gagner, en 1789, le théâtre de la rue de Talleyrand. L'objectif est double : développer la musique à Reims en proposant des concerts et favoriser l'éducation musicale de la bourgeoisie locale. Certains interprètes se produisent à Reims de manière éphémère. D'autres sont attachés à la ville pour une ou plusieurs saisons. Le violoniste Pierre Marc apparaît comme l'un des piliers de l'institution : il assume pendant une vingtaine d'années un double rôle de premier violon et de compositeur. Pour la plupart, les compositeurs les plus joués sont des contemporains de nationalité française. Pour la partie sacrée, les maîtres locaux, Hardouin, Lasnier mais aussi Bigot et Delestre, sont à l'honneur. Pour l'opéra, trois personnalités dominent : Rameau jusque dans les années 1770, puis Rousseau et enfin Grétry qui occupe à lui seul plus d'un tiers des programmes après 1780. Le répertoire symphonique fait